



© MARAZZI/SPL/PHANIE

OREILLONS

Les adultes vulnérables

On les croyait disparus et pourtant les oreillons, maladie infantile bien connue, menacent toujours. Les adultes en particulier. Si le vaccin s'est révélé une arme très efficace pour faire reculer la maladie, des efforts restent encore à faire au niveau des recommandations.

Un jeune adulte victime des oreillons

En un quart de siècle, les oreillons sont passés de 859 cas par an pour 100 000 individus en 1986 à seulement 9 cas en 2011, selon l'étude menée par Élise Coffinières et Thierry Blanchon (☛), avec la collaboration de l'Institut national de veille sanitaire. Elle a été réalisée à partir de données du réseau Sentinelles, obtenues *via* les médecins généralistes, de celles du Centre d'épidémiologie sur les causes médicales de décès de l'Inserm (CépiDc), et de celles du Programme de médicalisation des systèmes d'information (¶).



© BETTMANN/CORBIS

Avant la vaccination, un Noël 1948 difficile pour cette famille américaine !

Une conséquence heureuse de la mise en place, en 1986, de la recommandation de vaccination, avec la forme combinée du vaccin « rougeole-oreillons-rubéole », d'abord en une dose unique, puis en deux prises à partir de 1996. Mais alors pourquoi la maladie n'a-t-elle pas encore disparu ? Parce que, malgré tout, « la couverture vaccinale reste insuffisante en France pour éradiquer totalement le virus ourlien, responsable des oreillons, regrette Thierry Blanchon. Pour éviter la circulation du virus, 85 à 90 % de la population doit être vaccinée. Or, en 2004 par exemple, si 92,6 % des enfants de grande section de maternelle avaient reçu la première dose de vaccin, 24,4 % seulement avaient eu droit à une seconde dose. Or, sans celle-ci, la vaccination reste moins efficace. » Ce qui explique aussi que, depuis 2000, les cas d'oreillons s'observent surtout parmi les adultes vaccinés qui, eux, n'ont souvent reçu qu'une seule dose. Autre ombre au tableau, l'âge des malades a augmenté. En effet, s'ils avaient en moyenne 5 ans en 1986, ils en ont plus de 16 aujourd'hui. Et ce phénomène ne se limite

pas à la France : en 2009, 20 % des patients avaient 20-24 ans sur toute l'Europe, en 2006, 78 % étaient âgés de 18 à 24 ans aux États-Unis et 42 % des malades avaient entre 21 et 25 ans en Australie. Or, si les oreillons restent généralement bénins chez l'enfant, malgré la fièvre et la douleur, chez l'adulte, ils peuvent entraîner de graves complications : inflammation du pancréas (pancréatite), des testicules (orchite) avec risque de stérilité, méningite et encéphalite, fausses couches spontanées chez la femme enceinte.

« Sans la seconde dose, la vaccination est moins efficace »

Bref, malgré ces quelques points noirs et même si la maladie n'est pas totalement éradiquée, la politique de vaccination menée depuis vingt-cinq ans a porté ses fruits et maintient la maladie à un niveau très bas. « Les mesures adoptées en France sont adaptées et efficaces, souligne Thierry Blanchon. Reste maintenant à promouvoir un meilleur suivi des recommandations vaccinales, en particulier en ce qui concerne la seconde dose. » À bon entendeur... ■

Tom Nocerra

Programme de médicalisation des systèmes d'information

Permet aux établissements de soins de disposer d'informations quantifiées et standardisées sur leur activité de manière à mesurer leur production médicale.

☛ Elise Coffinières, Thierry Blanchon : unité Inserm 707 - Université Pierre-et-Marie-Curie, Épidémiologie, systèmes d'information, modélisation
¶ E. Coffinières et al. *Vaccine*, octobre 2012 ; 30 : 7013-8

Vitamine D

Des prescriptions mal respectées



© BURGER/PHANIE

La vitamine D est prescrite dans le cadre de la prévention du rachitisme chez les jeunes enfants. À travers une vaste étude, Éric Mallet (☛), au sein du CIC de Rouen, et ses collègues se sont intéressés aux prescriptions prophylactiques chez 3 240 jeunes reçus aux urgences de 25 hôpitaux. De façon alarmante, seuls 66,6 % des prescriptions chez les enfants de 0 à 18 mois et 41,5 % chez ceux de 19 mois à 5 ans sont conformes aux recommandations en vigueur en France. Chez ces derniers, 53,4 % ne reçoivent pas assez de vitamine D. Les carences sont d'autant plus regrettables que cette vitamine possède bien d'autres vertus, connues depuis peu. Elle interviendrait dans la prévention du diabète de type 1, de l'asthme, de la tuberculose et d'autres infections virales saisonnières. Autant de raisons qui doivent forcer à la vigilance du respect des recommandations. P. N.

☛ Éric Mallet : CIC 204 Inserm/CHU Rouen, Centre de référence des maladies rares du calcium et du phosphore
■ E. Mallet et al. *Archives de pédiatrie*, décembre 2012 ; 19 (12) : 1293-302

Le patient et son médecin

Les interférences du statut social



© PATRICK ALLARD/REA

L'État est censé garantir l'égalité d'accès aux soins à tous les citoyens. Mais encore faut-il que tous soient diagnostiqués équitablement, quelle que soit leur catégorie sociale. Or, l'enquête menée par Anne-Cécile Schieber (☛) sur 585 patients et 27 médecins

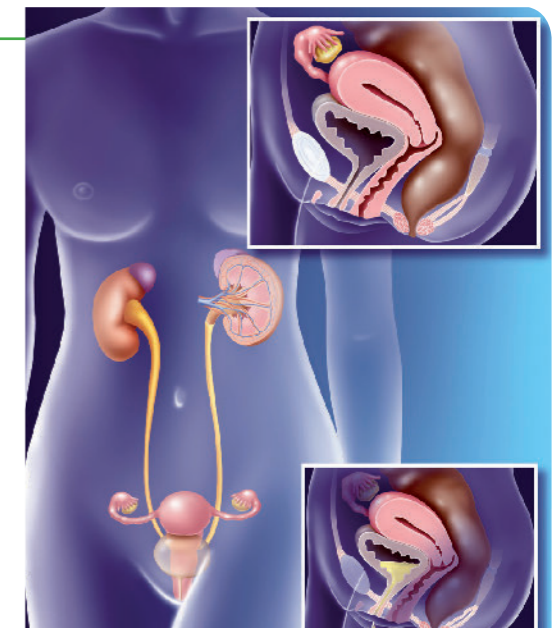
Incontinence urinaire

La ménopause hors de cause

L'incontinence urinaire est-elle liée à la ménopause ? Et les traitements hormonaux de la ménopause peuvent-ils être impliqués ? À ces deux questions, une analyse de la littérature menée par plusieurs chercheurs, dont Guillaume Legendre (☛), apporte des éléments de réponse. Ainsi, l'incontinence urinaire des femmes de 45 à 60 ans des cohortes étudiées ne serait pas, ou très peu, liée à la ménopause. Quant aux effets des traitements à base d'œstrogène, ils seraient variables selon le mode d'administration et le type d'incontinence. Lorsque la vessie se contracte trop tôt et sans raison, dans le cas d'hyperactivité vésicale, les traitements vaginaux se révéleraient bénéfiques. En revanche, les traitements oraux auraient un impact plutôt négatif sur les incontinences d'effort. P. N.

☛ Guillaume Legendre : unité 1018 Inserm/Université Paris-Sud - Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Centre de recherche en épidémiologie et santé des populations
■ G. Legendre et al. *Maturitas*, janvier 2013 ; 74 (1) : 26-30

Système urinaire féminin : en haut, les muscles du plancher pelvien sont toniques (en blanc), en bas, distendus (en gris), ils occasionnent des fuites.



© JACOBIN/BSIP

généralistes démontre que les praticiens pourraient être influencés par leur perception de l'écart social qui les sépare de leurs patients. Plus l'écart perçu est grand, plus l'état de santé des patients est surestimé par le docteur. Il en découlerait des lacunes en matière de conseils

et de traitements des personnes au statut social plus faible. Les généralistes doivent ainsi être conscients de ce biais avant de poser un diagnostic. P. N.

☛ Anne-Cécile Schieber : unité 1027 Inserm - Université Toulouse III Paul Sabatier, Épidémiologie et analyses en santé publique : risques, maladies chroniques et handicaps
■ A.-C. Schieber et al. *Patient Education and Counseling*, 7 décembre 2012 (en ligne) doi: 10.1016/j.pec.2012.11.012